

► Une nouvelle traduction intégrale de la Bible en vue de la liturgie paraîtra le 22 novembre, au terme de dix-sept ans d'élaboration.

► La prière du Notre Père connaîtra ainsi une modification, puisque « Et ne nous soumet pas à la tentation » devient « Et ne nous laisse pas entrer en tentation ».

► Les changements apportés aux formulations liturgiques ne se font pas sans soubresauts.



Le Notre Père est la seule prière que Jésus-Christ a transmise à ses disciples. Elle est donc très importante pour l'ensemble des chrétiens.

L'Eglise valide une nouvelle traduction du Notre Père

► Une nouvelle traduction liturgique de la Bible, fruit de dix-sept ans de travail, a été validée par le Vatican avec une nouvelle version de la prière du Notre Père. ► Cette nouvelle version du Notre Père n'entrera pas en vigueur avant 2014 dans les lectionnaires, et pas avant 2015 dans les missels.

En quoi la prière du Notre Père va-t-elle changer ?

Le Notre Père, qui figure dans les Évangiles selon saint Matthieu et saint Luc, est la seule prière que Jésus-Christ a transmise à ses disciples. Elle est donc très importante pour l'ensemble des chrétiens (*lire ci-contre*). Dans le cadre de la traduction intégrale de la Bible en vue de la liturgie, confiée depuis 1996 à un groupe de biblistes et d'écrivains francophones, le texte du Notre Père a fait l'objet d'une nouvelle traduction. Mais seule la sixième demande de cette prière – « Et

ne nous soumet pas à la tentation » – a été modifiée. Elle devient : « Et ne nous laisse pas entrer en tentation ». « Cette nouvelle traduction met davantage l'accent sur la communion avec le Christ qui a connu la tentation », explique Mgr Bernard Podvin, porte-parole de la Conférence des évêques de France (CEF). De fait, les Évangiles parlent de Jésus conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté (Mt 4,11), ou du conseil qu'il donne à ses disciples à Gethsémani : « Priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26,41). « Demander au Père de ne pas nous laisser entrer en tentation, poursuit Mgr Podvin, c'est Lui demander la force de combattre et d'écarter complètement la tentation comme le Fils l'a fait. »

Pourquoi cette nouvelle traduction du Notre Père ?

Dès la nouvelle traduction en français du Notre Père en 1966, un problème est apparu d'un point de vue théologique à propos de cette sixième demande : « Ne nous laissez pas succomber à la tentation » était devenu : « Ne nous soumet pas à la tentation ».

En fait, le verbe grec *eisphéro* (Mt 6,13) qui signifie littéralement « porter dans », « faire entrer », aurait dû être traduit par : « Ne nous induis pas en tentation » ou : « Ne nous fais pas entrer en (dans la) tentation », ou encore : « Ne nous introduis pas en tentation ». « Ce verbe exprime un mouvement vers un lieu où l'on pénètre », avance Mgr Hervé Giraud, évêque de Soissons. Or la formulation de 1966 laissait supposer une certaine responsabilité de Dieu dans la tentation qui mène au péché, comme s'il pouvait être l'auteur du mal.

« Cette traduction pouvait prêter à confusion et méritait donc un approfondissement théologique », poursuit Mgr Podvin. Cependant, « il faut avoir envers les fidèles qui ont prié ainsi pendant des décennies beaucoup de sens pastoral », s'empresse-t-il d'ajouter.

Plusieurs traductions ont donc été étudiées depuis cinquante ans – « Fais que nous n'entrions pas en (dans la) tentation » ; « Ne nous fais pas entrer dans la tentation » ; « Ne permets même pas que nous entrions en tentation » – mais aucune n'a été jugée satisfaisante.

Comment a-t-elle été réalisée ?

La Traduction officielle liturgique de la Bible est une œuvre collective de plus de 70 spécialistes, exégètes, hymnographes, hommes et femmes de lettres... C'est le résultat d'un « long processus de dialogue permanent entre trois instances », selon Mgr Podvin. D'abord, la Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques (CEFTL) au sein de laquelle se trouvent aujourd'hui deux évêques français : Mgr Bernard-Nicolas Aubertin, archevêque de Tours et Mgr Guy de Kerimel, évêque de Grenoble ; puis les différentes conférences épiscopales concernées, dont la CEF ; enfin, la Congrégation pour le culte divin. Au bout de dix-sept ans et après de nombreux va-et-vient avec les deux autres instances, la Congrégation pour le culte divin vient d'entériner la nouvelle traduction. « On est désormais dans une troisième étape qui sera physiquement signifiée le 9 novembre prochain, au cours de l'Assemblée plénière des évêques à Lourdes », raconte encore Mgr Podvin. Ce jour-là, la nouvelle Bible liturgique sera remise aux évêques

par l'éditeur Mame. Et elle sera publiée le 22 novembre par l'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones (AELF) qui regroupe les Conférences épiscopales de France, de Belgique, du Luxembourg, de Suisse, du Canada et de l'Afrique du Nord.

Quand les fidèles vont-ils voir ce changement entrer en vigueur ?

En 2014, le mardi 11 mars et le jeudi 19 juin, lorsque sera proclamé dans les paroisses catholiques l'Évangile sur l'enseignement par Jésus de la prière au Père (Mt 6,13), les fidèles n'entendront pas la nouvelle version du Notre Père. Car la nouvelle traduction du Notre Père n'entrera officiellement en vigueur dans les lectionnaires (livres liturgiques catholiques) et ne sera donc lue dans les paroisses et les communautés chrétiennes qu'après leur *recognitio* (reconnaissance) romaine : « Sans doute en 2014 », selon Mgr Podvin. Et ce n'est qu'ensuite, « pas avant 2015 » que le nouveau missel, avec la nouvelle version du Notre Père, sera approuvé, ●●●

mercredi 16 octobre 2013

●●● puis imprimé. « *D'ici là, estime Mgr Podvin, les esprits chrétiens auront le temps de se préparer.* »

Qu'en pensent les autres chrétiens ?

La traduction française de la sixième demande du Notre Père avait été adoptée par toutes les confessions chrétiennes depuis 1966, en tant que « version œcuménique ». Les protestants et orthodoxes s'intéressent donc de près à cette nouvelle version du Notre Père qui, aux yeux du pasteur Jean Tartier, ancien membre du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), est « *de toute façon meilleure que l'ancienne* ». De même, Antoine Arjakovsky, orthodoxe, historien et enseignant au Collège des Bernardins à Paris, se réjouit spontanément de cette nouvelle traduction car « *l'ancienne formule de 1966 laissait sous-entendre que Dieu était à l'origine du mal* ». Et de citer l'important travail de l'orthodoxe Jean-Marie Gourvil qui, en 2004 déjà, avait publié *Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve. Une nouvelle traduction du Notre Père* (1). Il faut donc maintenant que cette nouvelle version du Notre Père « *prenne sa dimension œcuménique, selon Jean Tartier, car il ne faudrait pas que les protestants et orthodoxes, eux, gardent l'ancienne formule* ».

CLAIRE LESEGRETAIN

(1) Éd. François-Xavier de Guibert, 168 p.